



LOUXOR CINEMA

LOUXOR

LOUXOR

S

Un des plus beaux chantiers de la capitale vient d'obtenir le feu vert. Le Louxor rouvrira ses portes en 2013 à Barbès. L'occasion de revenir sur l'égyptomanie fastueuse des cinémas des années 20.

Le cinéma à l'heure égyptienne

par STÉPHANE DELORME

Il se tient droit à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard Magenta, à la limite entre les X^e et XVIII^e arrondissements. À force de voir sa grande façade un peu raide décrépite, on le longait sans le regarder. Le Louxor, « Palais du cinéma », va enfin rouvrir ses portes aux spectateurs. En janvier dernier, la Mairie de Paris a délivré le permis de construire à l'architecte Philippe Pumaïn qui s'attelle à la tâche de rénover cette petite cathédrale.

Petit Louxor illustré

Construit en 1921, avec une capacité de 1200 places, il est l'unique cinéma à l'architecture égyptienne en France. Francis La Roche, auteur du classique *Architectures de cinémas* (éd. Le Moniteur, 1981) précise : « Le Louxor était le temple du bon goût. C'est un endroit avec une recherche esthétique, orné de vitraux et de mosaïques multicolores, même si les fresques étaient évidemment des reproductions grossières. Il est différent des grands palaces de l'époque, le Rex et le Gaumont Palace, qui devaient époustoufler, comme des Barnum. On oublie totalement qu'à l'époque aller au cinéma signifiait pour les gens se rendre dans un endroit chauffé, confortable, dans une espèce de palais ou de cinq étoiles. Le Louxor était plutôt adressé à une clientèle bourgeoise, comme La Pagode dans le VII^e. »

À l'intérieur, le décor égyptien n'a duré que huit ans, remplacé ensuite par du néo-grec, puis, dans les années 50, par de la moquette et des appliques en vogue à l'époque. Dans les années 70, la façade arbore les affiches bariolées de films indiens et égyptiens (cf. photo page suivante), puis de pornos. La Roche rappelle les heures de luxure du Louxor : « Le porno a sauvé beaucoup de salles de cinéma ! Serge Daney m'avait commandé des articles pour Libé sur les salles. À l'époque le sous-sol du Louxor était un lieu de rencontres. Des flippers étaient amassés pour faire patienter les hommes. » Pathé, qui gère le cinéma depuis 1929, est un peu embarrassé par ce lieu cryptique égypto-porno. Menacé de destruction, la façade est classée en 1981. Mais en 1983, l'exploitation ferme ses portes ; ouvre alors un club antillais, la Désirade, puis une boîte gay. Fabien Ouaki, le patron de Tati,

achète le Louxor sans qu'on sache s'il veut en faire un lieu culturel ou empêcher la concurrence de s'installer face à ses magasins du carrefour Barbès. On dit qu'il joue de la batterie seul dans la grande salle vide. Le Louxor commence à prendre des airs de grande coque naufragée.

La mairie de Paris achète le Louxor en 2003, pour 1,3 millions d'euros. Deux options sont alors en concurrence pour l'intérieur de la salle : restaurer le Louxor, à savoir conserver ses murs et ses peintures, tout en sachant que le cinéma ne pourra pas rouvrir puisqu'il ne pourra pas être insonorisé ; ou bien restituer le Louxor, ce qui suppose un coffrage avec des murs de 70 cm d'épaisseur pour insonoriser, et sur lesquels sera reproduit à l'identique le décor intérieur. Cette solution de « la boîte dans la boîte » l'a finalement emporté, et le Louxor pourra renouer avec sa mission première : montrer des films. L'égyptologue Jean-Marcel Humbert, président de l'association des Amis du Louxor, confie que les peintures au pochoir d'époque peuvent tout à fait être reproduites, puisqu'elles sont la trace d'un artisanat davantage que l'œuvre d'un artiste.

Un appel d'offre pour trouver un exploitant sera lancé sous peu, dans la prévision d'une ouverture en 2013. Le défi est réel car il s'agit de faire d'un monument un lieu vivant, à un carrefour aux mains des marchands de chaussures et des vendeurs de cigarettes à la sauvette. Deux autres salles sont construites sous la première, un café avec terrasse et une salle d'exposition trônent à l'étage. Calé entre un quartier plus bourgeois et un autre plus populaire, le cinéma occupe une position stratégique sur le plan de l'urbanisme comme de la politique culturelle. Complétant le travail patrimonial des Amis du Louxor, une nouvelle association Paris-Louxor entend développer l'action culturelle en impliquant les habitants du quartier. L'implantation sera primordiale pour sortir de son superbe isolement cette salle de quartier bleu et or. À l'exploitant de jouer. À suivre.

Égyptes anglo-saxonnes

Le Louxor est un OVNI dans le parc de salles français ; c'est surtout en Angleterre et aux États-Unis que l'égyptomanie envahit les salles. Jean-Marcel Humbert : « La mode des salles

Un Louxor de synthèse : cette simulation présente le cinéma après rénovation en 2013.



Le Louxor dans les années 70 à l'heure du cinéma permanent. À l'affiche, des films souvent arabes, parfois égyptiens. Ici l'acroche promet : « Un grand film de l'Islam ».

égyptiennes ne vient pas du cinéma, elle s'inscrit dans un courant plus vaste d'égyptomanie. Ce courant qui commence au XVIII^e siècle s'est nourri d'événements historiques : Bonaparte, Champollion, la découverte des hiéroglyphes, du tombeau de Toutankhamon. En Angleterre, dès 1812, l'Egyptian Hall accueille des expositions avant d'être le lieu de la première projection de cinéma à Londres, quelques années avant sa destruction en 1904. Aux États-Unis cela commence au XIX^e. On trouve de tout y compris des tombes égyptiennes ou des entrées de cimetières qui ressemblent à des façades de cinéma. Pendant les années folles, il y a des paquebots à l'égyptienne et on trouve des salons égyptiens dans les grands hôtels.»

Le cinéma égyptien le plus célèbre est le Grauman's construit à Los Angeles en 1922, un an après le Louxor. Autant le Louxor est distingué, autant le Grauman's est exubérant. Sid Grauman détient les deux cinémas les plus chics d'Hollywood, l'Egyptian, puis le Chinese. C'est là qu'ont lieu les avant-premières des superproductions exotiques, comme *Le Pirate noir* (un bateau est construit dans la cour de l'Egyptian pour l'occasion), ou *Les 10 Commandements* de Cecil B. DeMille. « Le Grauman's, comme le Louxor, a subi les modes successives : il a été divisé en plusieurs salles, puis le proscenium avec ses deux colonnes a été détruit à l'arrivée du cinéma scope, lorsque la norme était d'élargir l'écran. Un tremblement de terre l'a abîmé il y a une quinzaine d'années. Mais le soleil rayonnant sur le plafond existe toujours : c'est un polychrome aux couleurs chatoyantes fabuleuses. Les fresques quant à elles sont des scènes égyptiennes réinterprétées à la mode des années 20... » (voir page 93)

C'est le moment où l'Amérique construit des cinémas aux styles les plus fous sur tout le territoire : néo-aztèque, néo-maya, néo-Renaissance, néo-tout, du moment que cela se marie d'une manière ou d'une autre au style art déco des années folles. Jean-Marcel Humbert : « Parfois l'architecture se réduit à une façade monumentale ; il s'agit surtout d'un portique pour le hall d'entrée. À l'image du Carlton qui, comme presque tous les autres cinémas de ce type en Angleterre, n'était pas décoré à l'intérieur. C'est le cas également du sublime Egyptian Theatre de DeKalb qui s'ouvre sur une salle décorée, mais qui à l'extérieur, donne simplement sur un mur en briques. » (cf. photos ci-contre)

Parfois le délire va plus loin : « Autant en Angleterre, l'intérieur reproduit très rarement le style égyptien extérieur, autant aux États-Unis, conjointement à la mode des cinémas « atmosphériques », la salle se veut le prolongement de la promesse extérieure. » Dans les cinémas atmosphériques, dont le seul exemple en France est le Rex, la salle était décorée de jardins suspendus, de fausses villas, d'évocations météorologiques, voire cosmologiques (ciel étoilé, etc.).

La question du destin de ces cinémas bigger than life est variable. « En Angleterre, dès que les cinémas ont commencé à périr, ils sont devenus des églises ou des bingos. Les sièges étaient enlevés, remplacés par des tables, une scène et la loterie. Aux États-Unis, la restauration de ces édifices a commencé très tôt, bien avant nous ! » Jean-Marcel Humbert promet de poursuivre cette internationale égyptienne sur le site Internet, déjà très riche, des Amis du Louxor (www.lesamisdulouxor.fr). À suivre, là aussi. ■



CINEMA THEATRE ASSOCIATION, UK



THEATRE HISTORICAL SOCIETY OF AMERICA

Ci-dessus : *Le Carlton* (1928), dans la banlieue de Londres, est surplombé par le « disque ailé », que l'on retrouve décliné au Louxor trois fois en haut de la façade et, en fer forgé, trois fois au-dessus du hall d'entrée. Sa façade a été détruite par les bombes en 1945.

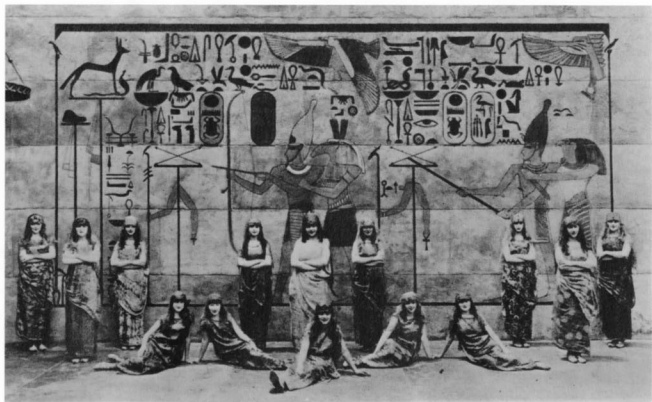
Ci-contre : *L'Egyptian Theatre* (1929) de DeKalb, dans l'Illinois, est remarquable pour son grand vitrail orné d'un scarabée et ses quatre pharaons aux bras croisés.

Double-pages suivantes : *L'Egyptian Grauman's Theatre* à Hollywood, le temple des cinémas égyptiens. Pages 90-91 : *Anubis* joue les Cerbères ; des ouvrières costumées plus avenantes accueillent les spectateurs les soirs d'avant-première.

Pages 92-93 : avant-première au *Grauman's* de La Grande Parade de King Vidor (1925) et vue de l'intérieur du cinéma : le soleil éclatant surplombe un scarabée d'or, tandis qu'une tête de pharaon épie les spectateurs dans le noir.



BIGDA MACHINES



BIGDA MACHINES

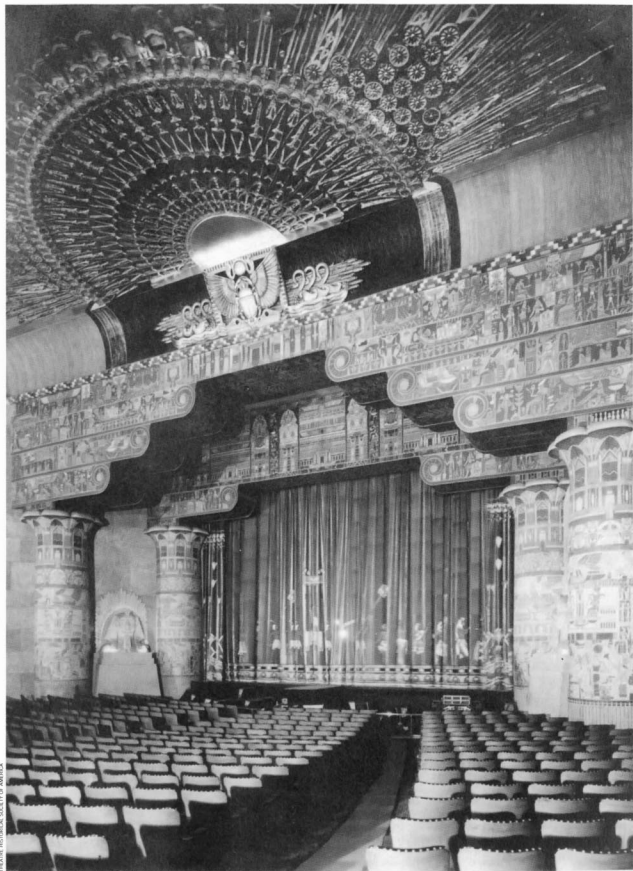


PREMIER THE BIG PARADE TONIGHT

BRADMAN'S

EGYPTIAN





BRYAN BOYKES
THEATRE HISTORICAL SOCIETY OF AMERICA